Document généré le 6 août 2025 11:59

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Sa Majesté des Mouches — une dystopie prophétique de William Golding

Norbert Spehner

Volume 7, numéro 4, été 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63899ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Spehner, N. (2011). Compte rendu de [*Sa Majesté des Mouches* — une dystopie prophétique de William Golding]. *Entre les lignes*, *7*(4), 28–29.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

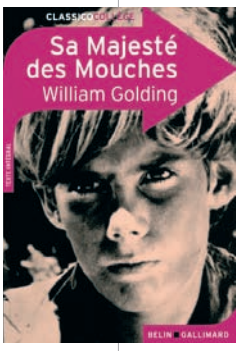
Sa Majesté des Mouches – une dystopie prophétique de William Golding

« Les hommes sécrètent le mal comme les abeilles le miel. » William Golding illustre sa vision pessimiste de la nature humaine dans *Sa Majesté des Mouches*, une sombre anti-utopie aux fausses allures de robinsonnade et de roman jeunesse. / Norbert Spehner

Golding publie son livre en 1954, pendant la Guerre froide, alors que l'Occident vit dans la peur d'un conflit nucléaire. Il imagine que le conflit appréhendé éclate. Un avion qui évacue des enfants est abattu au-dessus du Pacifique et s'écrase sur une île déserte. Seul un groupe de garçons britanniques, âgés de 6 à 15 ans, tous issus de la bonne société, survit au désastre. Les pilotes et les adultes sont tous morts. Livrés à eux-mêmes, les survivants tentent de s'organiser en attendant d'éventuels secours.

SUR L'ÎLE DE ROBINSON...

En se basant sur leurs modèles sociaux et leur stricte éducation british (Golding insiste sur ce point), les enfants organisent la survie et structurent leur mini-société. Ralph, le plus vieux de la bande, est nommé chef. Il est conseillé par Porcinet (alias Piggy dans la version originale), un enfant fragile et obèse, objet de toutes les moqueries. Jack, chef de la chorale de son école, devient le *leader* incontesté d'un groupe de chasseurs chargé de la nourriture. Dans une ambiance de vacances, placés dans un cadre paradisiaque, les enfants jouent à Robinson Crusoé, se baignent, construisent des abris de fortune et allument un feu pour alerter d'éventuels secours. Pendant quelques jours, tout va pour le mieux dans le meilleur des paradis possibles. Le récit ressemble davantage à un roman d'aventures pour jeunes qu'à une sinistre allégorie sur le mal et la guerre.



RETOUR À LA SAUVAGERIE...

Mais rapidement, les choses se gâtent. Les tâches essentielles à la survie sont vite perçues comme des corvées lassantes. L'amitié entre Jack et Ralph tourne peu à peu en rivalité. Livrés à eux-mêmes dans une nature sauvage, en proie à des terreurs irrationnelles (ils « voient » des monstres), sans lois ni adultes pour les encadrer, la solidarité du groupe commence à s'effriter. La peur et la superstition aidant, terrorisés par Sa Majesté des Mouches (une tête de cochon que les chasseurs ont empalée sur un pieu), la majorité des garçons se tourne vers Jack, qui crée une société tribale à part dans laquelle il s'approprie les pleins pouvoirs. Le schisme est consommé, et peu à peu le groupe de Jack régresse dans la sauvagerie. Après la mort atroce d'un des gamins, tué au cours d'une fête orgiaque, l'île paradisiaque se transforme en zone de conflit, avec ses affrontements violents, ses victimes et la dévastation qui en résulte, jusqu'au dénouement, aussi brutal qu'inattendu, qui mettra un terme à cette tragique épopée. Mais, ironie du sort, la fin de leur cauchemar n'est peut-être que provisoire, car le roman se termine par l'image suivante : « un cuirassé aux lignes sobres, immobile au loin ». En dehors de l'île, le monde est toujours en guerre...

BIOGRAPHIE DE WILLIAM GOLDING

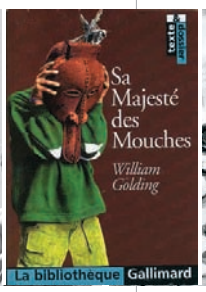
William Golding, un écrivain britannique issu du courant postmoderniste, naît à St Columb Minor en Cornouailles, le 19 septembre 1911, et meurt le 19 juin 1993, à l'âge de 81 ans, à Perranarworthal. Après des études à la Marlborough Grammar School, puis à Oxford, il s'intéresse au théâtre, avant de consacrer une année à des œuvres sociales, à Londres. Il se marie en 1940 et s'engage dans la Royal Navy, où il servira durant cinq ans. En 1945, il obtient un poste de professeur à Salisbury et se voue à sa passion d'écrire. *Sa Majesté des Mouches*, son premier roman, qui est aussi le plus connu, paraît en 1954. Il en écrira 12 autres, dont *Les héritiers* (1955) et *La pyramide* (1967), ainsi que des poèmes, des essais et une pièce de théâtre intitulée *Le papillon de cuivre* (1958). Le mal est le thème dominant de son œuvre, ainsi que l'opposition entre la barbarie instinctive de l'homme et l'influence civilisatrice de la raison. En 1966, il est fait Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique et Cavalier en 1988. Il obtient le prix Nobel de littérature en 1983.

UN ROMAN ALLÉGORIQUE…

On peut certes lire cette histoire comme un simple roman d'aventures extraordinaires dans la tradition des œuvres de Defoe ou de Jules Verne. En réalité, *Sa Majesté des Mouches* est un roman philosophique, une dystopie riche en symboles. Les protagonistes principaux incarnent chacun une idée. Ralph est un *leader* charismatique, un chef naturel, au grand sens pratique, mais qui manque cruellement d'imagination. Il se sert d'un coquillage trouvé sur la plage, une conque, pour attribuer le droit de parole à celui qui la détient. Porcinet est l'intellectuel du groupe, intelligent et vif d'esprit, mais asthmatique et obèse, il n'est pas pris au sérieux et devient le souffre-douleur de la bande de Jack. Ses lunettes représentent une technologie convoitée, sans laquelle nul progrès n'est possible. Elles permettent d'allumer le feu, dont l'entretien permanent est une corvée essentielle dont dépend leur possible sauvetage. Simon, un gamin frêle et maladif, et qui a des visions, incarne le mystique, le prophète. Seul à avoir découvert la vérité sur un monstre imaginaire qui terrorise la bande (le cadavre d'un parachutiste), il sera tué avant d'avoir pu transmettre cette information essentielle à la survie du groupe. Quant à Jack, il représente la force brute et l'ambition aveugle. Graine de dictateur, il asservit les membres de sa troupe avant de supprimer sans remords tous ses ennemis. Quant à « Sa Majesté des Mouches », c'est une allusion à Belzébuth, le prince du mal qui prend peu à peu possession de l'âme des gamins livrés à eux-mêmes et soudés par un esprit tribal primitif surgi de la nuit des temps.

DES VUES PESSIMISTES…

Le message de Golding est sombre, pessimiste. Cette œuvre complexe, au style très dépouillé, nous présente de manière réaliste le processus de désintégration d'un groupe social. Ce que nous appelons « civilisation » n'est qu'un vernis qui ne tient pas à grand-chose. Sans lois ni contraintes, sans forces de police ou armée, au contact de la nature, nos instincts primitifs reprennent le dessus pour se manifester avec brutalité, sauvagerie. La raison n'a que peu de chances devant la superstition, la violence aveugle, la peur et toutes les forces de l'ombre libérées une fois que les barrières morales et éthiques sont tombées. Quoique bien éduqués, issus de familles aisées, ces enfants ont vite pris goût à la chasse, aux sacrifices humains et au meurtre, une thématique du mal que l'on retrouve aussi dans *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad et *Malevil* de Robert Merle, qui véhiculent le même message : le monde est porteur d'une cruauté sans failles qui ne demande qu'un prétexte pour se manifester avec force. À voir l'état du monde actuel, qui pourrait les contredire?



PHOTOS : CARLOTTA FILMS

BIBLIOGRAPHIE

Souvent étudié dans les écoles et les universités, *Sa Majesté des Mouches* (dont le titre original est *Lord of the Flies*) est disponible dans diverses éditions, la plupart en format de poche.

Sa Majesté des Mouches, Paris, Gallimard (Foliothèque, 25), 1993. En plus du texte intégral (dans une traduction de Lola Tranec), ce volume propose un dossier pédagogique de Jean-Pierre Naugrette.

Sa Majesté des Mouches, Paris, Belin (Classico collège), 2008. Traduction de Lola Tranec. Dossier pédagogique de Nicolas Saulais.

À PROPOS DE WILLIAM GOLDING ET DE SON ŒUVRE

Camille Fort, *Dérives de la parole : les récits de William Golding*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Jean-Paul Chanteau et Raymond Le Loch, *Sa Majesté des Mouches*, Paris, Bertrand-Lacoste (Parcours de lecture. Série collège), 1995. [Ouvrage pédagogique].

Marie-Hélène Weber, *Robinson et robinsonnades : étude comparée de « Robinson Crusoé » de Defoe, « Le Robinson suisse » de J. R. Wyss, « L'Île mystérieuse » de Jules Verne, « Sa Majesté des Mouches » de William Golding, « Vendredi ou les limbes du Pacifique » de Michel Tournier,* Toulouse, Éditions universitaires du Sud, 1993.

ADAPTATIONS

Sa Majesté des Mouches, adaptation de Nigel Williams, Paris, L'École des loisirs (Théâtre), 2001. [Texte français d'Ahmed Madani].

Sa Majesté des Mouches, un film anglais, en noir et blanc de Peter Brook (1963) dont la réalisation est très fidèle au roman de Golding.

Sa Majesté des Mouches, alias *L'Île oubliée*, film américain de Harry Hook (1990) qui prend quelques libertés à l'égard de l'histoire originale. Moins intéressant que le chef-d'œuvre de Brook.